

Pouvoir d'emprunt

M. Fennell: ... et le choix de ce chasseur au Canada.

M. Fennell: Il n'en fait peut-être pas partie maintenant mais il en faisait alors partie.

M. Fisher: Il n'en fait pas partie.

M. Peterson: Ne vous embarrassez pas des faits.

M. Fennell: Ne les déformez pas. Il se trouve que je le sais pertinemment. Je cite l'ancien président de de Havilland.

M. Peterson: Vous salissez les réputations.

M. Fennell: Il a déclaré que sous la direction du gouvernement, de Havilland ne pouvait pas prospérer. Les ministériels commencent à s'agiter et j'en suis ravi, parce que mon message passe. Les Canadiens sont mécontents, et ils ont raison de l'être, devant le comportement de leurs députés.

M. Waddell: Je crois que mon collègue avait une brève question supplémentaire.

M. Fisher: Je tiens simplement à rappeler au député d'Ontario que le député de Lincoln (M. Mackasey), qui en est lui-même un assez bon exemple, a dit, en parlant de ces nominations: «Autant que je sache, ce sont des personnes compétentes. Je le dis en toute sincérité.»

Je tiens par ailleurs à rappeler au député d'Ontario que l'ancien député de Mississauga-Nord, un conservateur—il s'appelle Alex Jupp, au cas où il faudrait lui rafraîchir un peu la mémoire—a dit à la Chambre et dans ma circonscription qu'il optait en faveur du F-18. M. Jupp est-il corrompu parce qu'il a approuvé le choix du gouvernement? Que fera le député? Il prétend que les projets sont déformés par la présence des libéraux qui sont de bons citoyens et qui sont compétents. Sur quoi fondera-t-il ses accusations? Il est temps de réfuter des accusations aussi ridicules et de demander aux gens de fournir des preuves au lieu de se contenter de calomnier de la sorte. Ces calomnies jettent le discrédit sur le député.

M. Fennell: Alex Jupp a été mon collègue pendant un mandat. Il était membre du comité quand nous avons discuté de l'avion et Votre Honneur ne doit pas oublier que toute sa circonscription entourait l'usine de McDonnell Douglas.

M. Fisher: L'accusez-vous de corruption?

M. Fennell: Il soutient ses électeurs.

M. Fisher: Soyez logique.

M. Fennell: Il n'est pas corrompu. Il appuie ses électeurs. Il n'était pas seul; ne me racontez pas des histoires.

● (1630)

Vous avez mentionné le député de Lincoln. Il ne me plaît pas de le dire, mais je ne pense pas que le député de Lincoln avait la compétence nécessaire pour être nommé directeur général de notre plus grosse compagnie de transport aérien.

M. Waddell: Monsieur le Président, nous avons entendu le député conservateur déblatérer contre le croupion rouge et ainsi de suite et déplorer la désastreuse politique du gouvernement libéral. Nous la connaissons cette politique désastreuse. Mais je m'intéresse plutôt à ce que feraient les conservateurs. Ils critiquent, mais que feraient-ils? Quant à moi, j'ai énuméré certaines choses que nous voudrions réaliser.

Je voudrais demander au député s'il est d'accord avec cette affirmation que le très honorable député de Yellowhead (M. Clark) a faite en mai 1982, quand il a dit ceci:

Nous avons cherché une solution de rechange à celle du gouvernement, mais nous n'avons pu en trouver... Je n'ai pas de meilleure solution à offrir.

J'aurais deux autres citations à lire au député. Voici ce que M. Wilson, député d'Etobicoke-Centre et critique financier de son parti, a dit devant le Canadian Club de Montréal, le 15 février 1982:

Voilà pourquoi je redoute tellement une politique gouvernementale dont les résultats seraient de faire baisser à la fois les taux d'intérêt et le dollar canadien.

En fait, il s'inquiétait de la baisse des taux d'intérêt.

Par la suite, en pleine Chambre des communes, M. Mazankowski, député de Végréville, a reproché au gouvernement d'avoir favorisé la montée des taux d'intérêt, réclamant même une baisse immédiate.

Maintenant, qu'en est-il? Les conservateurs ont-ils mis au point une politique ou acceptent-ils cet aveu du député de Yellowhead: «Nous avons examiné la situation. Nous n'avons pas trouvé de solution de rechange. Je n'ai pas de meilleure solution à offrir». En somme, c'est tout ce que le parti conservateur a à offrir: rien.

M. Fennell: Monsieur le Président, je tiens d'abord à préciser que le très honorable député de Yellowhead (M. Clark) m'a affirmé que cette citation avait été prise hors contexte. Pour ce qui est du député d'Etobicoke-Centre (M. Wilson), en ce qui concerne les taux d'intérêt, il avait dit ceci: «Nous ne pouvons laisser tomber le dollar pour provoquer une chute des taux d'intérêt puisque le coût de la vie s'en ressentirait durement».

Il faut considérer ces choses dans un contexte global. En ce qui concerne le député de Végréville (M. Mazankowski), il a dit que les taux d'intérêt devaient baisser. Oui, nous croyons que les taux d'intérêt doivent baisser et je voudrais vous expliquer pourquoi nous n'avons pas de politique pour l'instant et que les néo-démocrates en ont une. C'est qu'ils ne seront jamais au pouvoir et quant à nous, nous entendons bien l'exercer un jour. Nous avons une politique mais si ces coquins-là s'imaginent que nous allons la leur révéler, ils sont fous, car nous entendons bien nous en débarrasser une fois pour toutes. Nous voulons faire aux libéraux ce que Lloyd George leur a fait en Grande-Bretagne.